L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 JANVIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 15 JANVIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR

☞ La vente d'une vacherie annoncée comme devant avoir lieu aujourd'hui, par le ministère de M. Jas P. Guinault, est renvoyée jusqu'à nouvel ordre.

LES LEVÉES DU MISSISSIPPI

Si nous en croyons les rapports des journaux qui nous arrivent des paroisses riveraines du fleuve, depuis les paroisses Pointe Coupée et Iberville, jusqu'à celles de St. Charles et de St. Jacques, la Louisiane se trouve une fois de plus menacée d'effroyables inondations. Les nouvelles sont véritablement alarmantes. Le Mississippi charrie une effroyable quantité de bois de dérive, indice certain d'une forte crue. Déjà l'eau traverse la crevasse Morganza. Si la hausse continue, nous sommes destinés à assister aux mêmes désastres que les années passées. En bien des endroits, les levées qui avaient été détruites, ont été reconstruites avec quelque soin, mais elles n'ont pas encore eu le temps de se consolider. Non seulement le tassement ne s'est pas suffisamment opéré, mais le gazon qui donne aux remblais toute leur force de résistance, n'a pas encore eu le temps de se former, de se fortifier. Le danger est imminent; il faut se hâter de le prévenir.

Nous voyons bien que la Commission du Mississippi, dans son rapport, demande au gouvernement une allocation de sept millions de dollars pour l'année 1885, en vue des améliorations du Mississippi, à partir de Cairo jusqu'aux levées Eads.

De son côté, le représentant de notre cinquième district Congressionnel, M. King, a présenté à la Chambre un bill demandant une allocation de sept millions, conforme aux recommandations de la Commission et devant être employés par le ministre de la guerre, d'après les plans de la même Commission.

Nous aimons à croire que l'allocation sera votée, que d'importants travaux pourront être exécutés, cette année, que de nouvelles levées seront construites, que les anciennes seront consolidées, que les plus vastes crevasses seront fermées, que l'on en finira, une bonne fois, avec cette interminable affaire de la crevasse Morganza, qui, depuis si longtemps, occasionne, chaque année, d'épouvantables calamités.

Nous aimons à croire qu'avec l'assistance des fonds de l'Etat et de nos différentes paroisses riveraines, nous pourrons établir un système complet de levées, qui mettra désormais nos terres—surtout celles de la Pointe Coupée—à l'abri des inondations, mais tous ces travaux ne peuvent s'accomplir que durant l'année 1885, et n'auront de résultat efficace que pour l'époque des prochaines crues de l'hiver de 1886.

En attendant, les eaux du fleuve montent rapidement; elles nous arrivent à grande vitesse, de l'Ohio, du Missouri ou du cours supérieur du Mississippi. Le cri d'alarme est déjà jeté, l'anxiété est générale. Ceux-ci font appel aux ingénieurs d'Etat, ceux-là aux jurés de police des paroisses menacées, d'autres à la générosité intéressée de leurs concitoyens, à la vigilance incessante de la communauté. Un journal—le *Banner*, de la Pointe Coupée—nous signalait, hier, la triste fin d'un habitant de cette paroisse, noyé dans la crevasse Morganza, en rentrant chez lui, après être allé remplir, au chef-lieu, ses devoirs de juré, et il ajoutait que le hasard seul aurait sauvé de la mort plusieurs de ses collègues obligés de traverser la même crevasse.

Déjà des chômis sont signalés de droite et de gauche; en certains endroits, on répare du mieux que l'on peut, et avec un louable empressement, les quelques dégâts, heureusement peu considérables, occasionnés par la hausse.

Nous voyons d'interroger presque tous les journaux qui se publient sur ce que l'on appelle la côte; une bonne partie d'entr'eux demandent que l'on exerce une vigilance de tous les jours, de toutes les nuits, sur les levées, qu'il ne se passe jamais vingt-quatre heures sans que les points menacés ne soient minutieusement inspectés par des gens ayant constamment sous la main les matériaux nécessaires à l'exécution des travaux prévus ou imprévus—de telle sorte que tout accident puisse être signalé aussitôt qu'il est arrivé, et réparé, aussitôt que signalé.

Nous ne saurions assez applaudir au zèle manifesté, en cette circonstance critique, par la Presse de nos campagnes riveraines plus autorisée, en pareille matière, que celle de la ville, parce qu'elle se trouve sur les lieux, parce qu'elle est toujours convenablement informée sur ce qui se passe le long des levées et du parcours du fleuve.

Nous connaissons le bon vouloir du Congrès qui siège en ce moment, de celui qui va s'ouvrir le 4 mars; nous avons la ferme confiance que le second particulièrement, n'épargnera rien pour donner enfin, en 1886, à la navigation et aux propriétés riveraines, la sécurité dont elles ont si grand besoin, dont elles devraient jouir depuis si longtemps. Ce n'est pas l'avenir qui nous préoccupe mais la situation présente qui est pleine de périls et nous menace de désastres aussi terribles peut-être que ceux des années précédentes. Toute la question est pour nous de traverser la crise du moment, sans encombre.

Nous ne sommes pas alarmistes; Dieu nous préserve de jouer le rôle des Cassandres du passé qui n'ont jamais prédit leurs semblables d'aucun malheur, qui n'ont rêvé, de tout temps, qu'à décourager les hommes de bonne volonté, à entraver les plus belles entreprises.

Mais il est de notre devoir d'appeler l'attention des autorités et des populations sur des dangers qui ne sont que trop réels, sur des calamités qui ne sont que trop imminentes. Qui ne sait aussi bien que nous que la méfiance est la mère de la sûreté, et qu'il vaut cent fois mieux prévenir le danger par des précautions sages, prudentes, peu coûteuses, que de faire ensuite une énorme dépense de travaux et d'argent pour vaincre le mal, une fois qu'il nous a frappés.

C'est, surtout, durant un hiver comme celui qui commence, en présence des centaines de mille étrangers qui nous arrivent des quatre points de l'horizon, que nous devons éviter toute espèce de catastrophe. Notre premier devoir est de leur donner le spectacle de la sécurité la plus complète contre les entreprises destructives et les caprices violents de la nature.

Nous avons été, jadis, travaillés par un horrible fléau, qui jetait la terreur jusqu'en Europe, qui tenait les étrangers éloignés de nous. Bien qu'il semblât échapper à notre contrôle, nous nous en sommes délivrés, nous l'avons fait disparaître. Pourquoi donc ne viendrions-nous pas à bout des invasions du Mississippi, quand nous connaissons l'origine du mal, quand nous le voyons arriver à nous et que nous savons d'avance où, quand, comment il doit nous frapper.

Reste la question du système à employer en vue de donner, une fois pour toutes, la sécurité à nos levées. Autrefois, les planteurs se chargeaient eux mêmes des travaux; ils s'entendaient, ils s'entr'aidaient pour combiner leurs efforts; ils étaient en cela guidés par le plus puissant des mobiles—l'intérêt direct, immédiat, à la fois individuel et collectif.

Aujourd'hui, leur sort est livré à un Bureau des levées. Fût-il animé des meilleures intentions du monde, il n'a pas le don de l'ubiquité. Le plus souvent, il commence les travaux trop tard, il les poursuit avec un soin qui laisse beaucoup à désirer, ou bien il ne leur donne pas la force nécessaire pour résister au choc des eaux, il ne leur laisse pas le temps de se consolider pour lutter victorieusement. Est-il bon de conserver le nouveau système? Est-il urgent d'en revenir à l'ancien? Il appartient aux planteurs de décider cette grave question qui devrait être le principal objet de leurs prochaines Conventions. En attendant, qu'ils se mettent à l'œuvre, sans plus tarder, qu'ils consolident partout leurs levées, qu'ils réparent les moindres dégâts, qu'ils exercent sur tous les points en danger une surveillance de tous les instants; que, par un effort suprême, ils renouvellent les prodiges d'activité de prévoyance dont nous avons été les témoins, et il est encore possible d'éviter, cette fois, les crevasses et les inondations.

Hier, sont arrivés, par le chemin de fer North Eastern, le Père CHATELLAIN, avec le Père SEPTIER, curé de l'Eglise St. Vincent de Paul, New York, et le Père JOLLON, curé de l'Eglise St. Louis, Brooklyn. Tous nos lecteurs connaissent le Père Chatellain, prédicateur du Carême de l'Eglise St. Augustin, de notre ville. Il arrive avec un rôle tout neuf et une santé superbe.

Le Père Jollon et le Père Septier viennent visiter la Nlle Orléans et, en particulier, l'Exposition.

C'est avec plaisir que nous annonçons l'arrivée de ces éminents voyageurs.

Le Père Jollon chantera la Grand'Messe, dimanche prochain, à l'Eglise St. Augustin, et le Père Septier fera le sermon. Tous les paroissiens se feront une fête d'aller entendre la parole éloquente du curé de St. Vincent de Paul.

Quant au Père Chatellain, qui doit prêcher le Carême et les conférences du dimanche soir, à l'Eglise St. Augustin, nous aurons, bientôt, le devoir de nous occuper de lui et de lui faire renouer connaissance avec les lecteurs de l'*Abeille*.

Les trois concerts.

M. Julius Weis ayant accepté l'offre des directeurs de la bande impériale, les soirées de jeudi, vendredi et dimanche seront consacrées au bénéfice de l'Hôpital Touro. Cette nouvelle sera bien accueillie par les milliers d'étrangers qui sont ici en ce moment; ça leur procurera le plaisir de faire du bien et de jouir de la bonne musique.

Nous lisons dans la *République Française*, du 30 décembre:

On nous télégraphie, de Gisors, que M. Pouyer-Quertier a fait, hier dans l'après-midi, à la salle du spectacle, une conférence sur la crise agricole.

La salle était comble.

On remarquait parmi les assistants, dont un grand nombre étaient venus de l'Eure, de l'Oise et de Seine-et-Oise, MM. le général Lecomte, de Broglie, le comte d'Osmoy, le comte de Valon, Louis Passy, Sevestre, Develle, Papon et plusieurs conseillers généraux.

Le président Louvet déplore que toute discussion politique est interdite. On ne devra s'occuper que des questions agricoles.

M. Pouyer-Quertier, chargé de la conférence, commence par déclarer qu'il est résolu à écarter toute discussion politique. L'agriculture, dit-il, est la première de nos industries nationales. La défendre est la cause sainte. En 1860, l'agriculture a pu croire qu'elle entrait dans une ère nouvelle. Aujourd'hui, elle reconnaît son erreur.

L'orateur se livre à de vives attaques contre les hommes qui inventèrent le libre échange, annonçant par là une prospérité inouïe. La guerre de 1870 a causé de cruels impôts, que le pays supporte courageusement comme une dette patriotique. Ces 4 milliards de charges du pays enrayent le travail national.

C'est aux applaudissements de son auditoire que M. Pouyer pourrait ses attaques contre le libre-échange. Il répond aux allégations de la *République Française* qui, dit-il, étudie les souffrances des campagnes à Paris et néglige les deux tiers des impôts.

Le total des charges de l'agriculture s'élève à 950 millions, au minimum. On promet des dégrèvements, mais en attendant il faut toujours payer. Le libre-échange inventé par les Anglais profite aux Anglais seuls. (Oui! oui!)

Si c'est un crime d'imposer les produits étrangers, c'est un crime aussi d'imposer les produits français. (Acclamations.)

La vie à bon marché sera la détresse des foyers ouvriers. Or cherche des débouchés lointains, alors que la province est le meilleur objet des villes. La solidarité des villes et des campagnes est absolue. (Applaudissements.)

La spéculation profite du retard apporté à la loi sur les céréales, pour opérer. L'orateur fait appel aux hommes de tous les partis, sans distinction de drapeaux, pour sauver le pays, car la France est appelée à revenir à l'état de Gaule; et la propriété nationale acquise par des siècles de travail sera ruinée.

Par le libre échange, l'Angleterre devrait être en possession d'une agriculture admirable. Or, l'agriculture anglaise, elle aussi, est sur le chemin de la ruine.

La question des bestiaux est dans un état aussi lamentable. Le prix de revient est régulièrement inférieur au prix de vente. Pour preuve, voyez la réduction croissante du bétail. C'est une erreur de dire que l'agriculture trouve une compensation dans le prix du bétail. Le rapport de la commission de la Chambre des députés contient des erreurs considérables.

Faisant allusion aux syndicats ouvriers de Paris qui sont venus lui dire: Nous n'avons pas de travail, nous vous demandons conseil, l'orateur désolare qu'il leur a parlé comme il fait aujourd'hui; il les a convaincus de la vérité du système protectionniste.

Après avoir étudié la situation des ouvriers et des fabriques de Normandie, M. Pouyer-Quertier arrive à la conclusion de son discours. Il demande qu'on envoie dans le pays où existe la vie à bon marché les théoriciens qui troublent le pays où ils ont vu le jour. (Applaudissements).

Les droits demandés par la Société des agriculteurs de France sont votés par acclamation.

Après cette conférence, l'assistance s'est de nouveau réunie dans un banquet d'environ huit cents couverts.

LOUISIANE.

Le *Banner*, paroisse Pointe-Coupée, du 10 janvier:

Samedi dernier, le temps a été fort agréable, pas trop froid et très clair; le lendemain, dimanche, a été nuageux, menaçant, mais nous avons eu un peu de pluie. Lundi, avant l'aube, l'eau a commencé à tomber avec abondance, et le mauvais temps a duré à peu près toute la journée; heureusement le froid n'a pas suivi cette ondée. Mardi, le ciel s'est éclairci de nouveau; le vent a passé du sud à l'ouest, puis au nord; et depuis lors, nous avons un beau soleil, une température douce. Impossible de rêver un temps plus charmant.

— Les ouvriers de M. Duplaigne sont à l'œuvre sur nos levées; ils travaillent en vertu de la taxe de cinq *mills*, qui a été votée dans ce but.

— La levée qui protège la propriété de M. S Van Wickle, immédiatement au-dessous de celle de Scott, est en mauvais état; elle vient de céder. Nous invitons les ingénieurs d'Etat à diriger leur attention sur ce point, qui est en danger.

—Nous apprenons que beaucoup de propriétaires de bestiaux de notre paroisse, ont l'intention de mettre leurs troupeaux à l'abri des eaux, avant l'époque de la grande crue; plusieurs même manifestent l'intention d'envoyer leurs animaux à la Nouvelle-Orléans pour les y vendre.

—Le bayou Grosse-Tête monte d'une façon inquiétante; déjà le pont de la partie inférieure a été enlevé par la dernière crue; on craint que celui de la partie supérieure ne cède à son tour. C'est là un des grands dangers auxquels nous exposé l'ouverture de la crevasse Morganza.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 10 janvier:

Le temps, depuis quelques jours, a été frais et clair, juste ce qu'il nous fallait, après les froids récents et les pluies précédentes.

—On nous annonce que M. Ch. Parlange, de New Roads, va être nommé avocat de district des Etats-Unis, pour la Louisiane.

—Le pont jeté sur le bayou Pinquemine, à Church Point, bien que nouvellement achevé, est dans un état pitoyable. Il n'a, du reste, pas été construit solidement. Les culées ont bientôt cédé. Il eût été facile, dernièrement, de le réparer à peu de frais; on avait voté une allocation suffisante; mais il n'a encore été rien fait, et il a failli causer la perte de plusieurs personnes qui, en essayant de le traverser, ont été précipitées dans le courant. La population de Church Point demande à grand cris qu'on répare ce pont.

Le *Sugar Planter*, paroisse West Baton Rouge, du 10 janvier:

400 ouvriers travaillent maintenant sur le chemin de fer Louisiana Central, au-delà de Pont Breaux.

—Le bateau à vapeur "Belle of Shreveport" est allé s'échouer contre la levée du fleuve, près de l'île 66 dans les environs d'Arkansas, mardi dernier. En moins de 40 minutes, il a sombré. Sur deux cents passagers qu'il y avait à bord, on n'a heureusement à enregistrer que deux victimes humaines. Le "Belle of Shreveport" avait coûté $16,000 et était assuré pour $12,000. Parmi les pertes les plus sensibles, occasionnées par ce désastre, on compte vingt quatre magnifiques chevaux de race et 11 superbes vaches de Jersey, destinés à figurer à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Le *Democrat*, paroisse Pointe Coupée, du 10 janvier:

L'énorme quantité de bois de dérive qui flotte à la surface du fleuve, indique une forte hausse. Déjà l'eau traverse la crevasse Morganza.

—Nous apprenons que les travaux des levées Callahan et Simpson ne marchent pas rapidement. Les temps affreux que nous avons eu à subir, depuis plusieurs semaines, sont la grande cause de ces retards. On nous affirme que l'on a achevé la moitié des travaux de la levée Simpson et les deux tiers de celle de Callahan. MM. McPhail et Jones se sont déjà mis à l'œuvre sur la levée dite de l'Etoile, au-dessous de celle de Simpson.

Il a tellement plu, dans ces derniers temps, que tous les étangs et les trous qui avoisinent le grand chemin sont remplis. Il est difficile de voyager en certains endroits, sans avoir de l'eau jusqu'aux genoux. Espérons que trois ou quatre jours de soleil sécheront un peu nos chemins et les rendront plus praticables.

L'*Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 10 janvier:

Le fleuve monte rapidement ici. Les levées de notre "ward" sont en bon état et si les propriétaires s'en occupent activement, il n'y aura ni ébouli ni crevasse à la Pointe-à-la-Hache.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 10 janvier:

Les pierres de granit, les ventilateurs en fer, les portes et les fenêtres du nouveau "courthouse" seront ici lundi prochain. La pose de la fondation en briques sera commencée le même jour et on pense que tous les travaux de maçonnerie seront achevés dans environ six-sept jours.

—Il a été vendu, en 1884, dans la paroisse St-Tammany, 523,580 acres de terre, qui ont rapporté $702 41; dans la paroisse Washington, 29,181, qui ont rapporté $139 19.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 10 janvier:

Les levées à Bonnet Carré, Sperazza, Morris et Davis ont été renforcées dernièrement.

—Les commissaires de levées se sont réunis à la station Davis, au-dessous de Hahnville. Nous ne savons pas au juste le résultat de cette conférence.

—Plusieurs trains de fret de la ligne Texas Pacific ont déraillé, la semaine dernière, et ont mis le feu à la station de la Vacherie.

Nous annonçons avec regret la mort de M. L. D. Bronssard, ancien habitant de notre paroisse, qui s'était établi, depuis quelque temps, à St-Jean-Baptiste.

—Les pluies continuelles qui ont eu lieu, le long de la grande Vallée du Mississippi, ont provoqué une hausse qui menace les terres alluviales de l'Etat et leur fait courir un grave danger. La fermeture des crevasses de l'an dernier, au moyen de levées nouvelles solidement construites, nous donne une certaine confiance; il en est de même des renforts que l'on a donnés à celles qui déjà avaient pu résister, l'an dernier. Néanmoins, la situation est telle, qu'elle requiert toute une grande et constante attention. Il nous faut avant tout, être vigilants et actifs. Il est nécessaire que toute nouvelle levée soit inspectée chaque jour, sans exception et que l'on renforce tout endroit qui paraîtrait faiblir. Bureau des ingénieurs d'Etat, jurés de police, propriétaires riverains, doivent se mettre également à l'œuvre et ne pas perdre une minute afin d'achever ce qui reste à faire, et de consolider ce qui a besoin de l'être. Profitons du temps actuel qui est on ne peut plus favorable à tous les travaux de ce genre.

FRANCE

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 10 janvier:

Depuis quelques jours, il fait un temps superbe, mais à mesure que la bonne sèche, les chemins deviennent de plus en plus lourds. Voyager sur des routes semblables est une corvée dont on se passerait facilement.

—Les travaux agricoles sont momentanément suspendus, sur les grandes comme sur les petites propriétés. Et, si ce qu'on annonce est vrai, il est très probable que tous les planteurs qui ont besoin d'avances pour faire leurs récoltes, seront obligés d'abandonner la culture de leurs terres à ceux qui voudront les cultiver, car les courtiers ne veulent avancer que les rations et exigent que les travailleurs ne soient payés qu'après la récolte. Si tel est le cas, il n'y a pas de récolte possible, car les travailleurs, malgré toute la bonne volonté qu'on peut leur supposer, ne pouvent consentir à un tel arrangement.

—Le 3 janvier de la présente année, a été célébré, à l'église catholique St. Joseph, le mariage de M. Frank Burgeron, Jno., à Mlle Eluka M. Lagrèze. Nous souhaitons au jeune couple que la joie, le bonheur et la prospérité soient sans cesse les compagnons assidus de leur foyer domestique.

—Les eaux du bayou montent, avec une rapidité si étonnante, que les travaux, sur les levées, deviennent des plus pressants. En certains endroits, l'eau commençant déjà à filtrer à travers la levée, il est certain que les chemins resteront pendant longtemps dans un état déplorable, malgré toute l'activité qui pourra être déployée par les inspecteurs des routes. Le principal n'est que les levées tiennent bon, et, pour cela, il faut les réparer convenablement, surveiller tous les points qui ne paraissent point donner toute la sécurité désirable.

—Hier, 9 janvier, est décédée, à 1:15 du matin, à la résidence de M. E. A. O'Sullivan, Marie Térésa McMichon, âgée de 19 ans, 11 mois et 13 jours. Les funérailles ont eu lieu le même jour, à l'église St. Joseph.

A côté du projet d'une grande Exposition universelle en 1889, il y a, en France, un projet spécial d'Exposition internationale ouvrière pour 1885. Les quarante chambres syndicales qui ont pris l'initiative, et qui représentent les corps de métiers les plus divers, ont adressé au conseil municipal de Paris une pétition pour demander une subvention de 5,000 fr. Cette pétition, appuyée par M. Chabert, était combattue par la commission, dont M. Georges Berry était chargé de présenter les conclusions. MM. Deligny et Hervieux étaient aussi d'avis d'ajourner la subvention au moment où l'Exposition ouvrière aurait perçu un commencement d'exécution. Mais, MM. Vaillant, Piperaud, Dreyfus ayant insisté en faveur de la subvention, le conseil l'a accordée à la majorité de 51 voix contre 5.

On lit, dans l'*Imparcial*, Madrid, Espagne:

Les déclarations faites par M. Moret à la réunion démocratique monarchique de l'Alhambra sont très importantes. Le orateur a dit qu'à ses l'heure actuelle était décisive pour la vie de la démocratie et de la monarchie. Il veut le triomphe des idées démocratiques en conservant la monarchie sur les bases du grand programme libéral. Rappelant le programme du ministère Sagasta, M. Moret a prétendu que la formation d'un parti libéral unique. Il a ajouté que la réforme constitutionnelle accomplie avec le concours de tous les partis formant le crédo de la Gauche. Convient ensuite à entrer dans le grand parti de la Gauche tous ceux qui surbordonnent leurs personnes et leurs intérêts particuliers au pays et à la liberté. M. Moret a conclu en ces termes:

Le pays a soif de réformes sur le terrain moral, social de l'agriculture de l'industrie du commerce, du crédit public et de l'administration. Ces réformes ne peuvent être réalisées que sous les auspices de gouvernements durables. Si nous avons besoin d'un chef, cherchons le à l'heure du péril, au plus fort de la lutte. Nous l'entrevoyons triomphant, cherchons le tous vous l'invoquerai-ensemble. Il faut rechercher le pouvoir pour servir les idées et non les personnes. Rallions-nous autour de cette idée, et alors le drapeau phrygien, symbole de notre union indissoluble.

On télégraphie, de Vienne, au *Standard* de Londres:

J'apprends que le gouvernement russe a demandé de transférer de Makalefi à Constantinople, le chef-lieu de la délégation russe de la mer Noire. Les détails de ce transfert n'ont pas encore été réglés.

Le *Temps*, du 30 décembre:

Les diverses sectes socialistes se sont de nouveau réunies ou, pour mieux dire, ameutées, hier, à la salle Lévis. C'est de passe temps à la mode pour le dimanche. Comme d'habitude se rendent à la promenade ou au concert, les banquistes, ensuite, guesd'istes, possibilistes et anarchistes se rendent au meeting. Peu de variété dans le programme, toujours le même discours, souvent le même orateur. Mais on sait à bas prix entretenir la saintte colère qui flatte tant l'orgueil du prolétaire, et peut impunément insulter tout ce qui est bon qui chaque fois. La séance d'hier ne dérogeait pas à la règle, mais elle offrait quelque chose de nouveau. Un y a échangé moins de contradictions et plus de bonnes que de mauvaises. Un assistant a reçu des coups de couteau. Il est trouvé que les ouvriers sans travail ont une singulière façon de venir en aide à leurs frères. Le matériel de la salle a été saccagé, les organisateurs du meeting seront probablement obligés d'en payer le prix; quelques centaines de francs qui ne coûtent pas recevoir un mot, cet emploi.

Si tous pouvaient être témoins de ces scènes, ils en seraient bien malheureux qui soient les dupes de quelques meneurs, et, parmi ceux-ci une sûreté en faveur de la société, ayant pour rôle de mettre en haut ceux qui étaient en bas, et bas ceux qui sont demeurés trop longtemps en haut, on ne peut que se fâcher, et, revanche, du désaccord croissant qui partage les milieux révolutionnaires. Unis, tous ces hommes pourraient, sinon mettre en péril, du moins troubler l'ordre public. Divisés, ils se neutralisent les uns les autres et leur nombre même une besogne d'intimidation et de répression réservée, qui simplifie la tâche du gouvernement. Tant qu'il subsistera entre possibilistes et anarchistes des haines aussi implacables, la société n'aura pas à se préoccuper beaucoup de leurs menaces. Le comprendront-ils? Essayeront-ils quelque jour de s'entendre et d'unir leur action? On pourrait le craindre, si les révolutionnaires obéissaient à un principe, s'ils marchaient à la lumière d'une idée. Mais la passion seule emporte tous ceux que ne berce pas le rêve ou que ne guide pas l'ambition personnelle, ambition des chefs, rêve ou passion de la foule qui suit, passion coûteuse du déshérité qui ne possède, pas contre l'heureux du monde qui possède, rêve presque mystique, vu sa brutalité, d'un paradis terrestre où les pommes tomberaient toutes cuites dans les bouches des ouvriers et en proportion de l'appétit de chacun. L'homme qui pense est nécessaire aux raisons et sait calculer son intérêt; l'homme qui rêve ou qui subit l'impulsion d'un instinct va droit devant lui. Voilà pourquoi il est permis de croire que les révolutionnaires continueront à se manger entre eux au lieu de manger les bourgeois. Que les bourgeois s'en consolent!

Quant au gouvernement, sa tâche est toute tracée. Le principe de liberté dont se réclament nos institutions lui interdit d'intervenir, fût-ce pour protéger le dogme blanquiste contre l'exégèse anarchiste, tant qu'orateurs et docteurs délibèrent dans un local clos. Mais dans la rue il intervient naturellement pour protéger tout le monde, même le simple passant. Le même cadre et le pavé n'ont rien de couleur politique, et aucun parti ne doit se les accaparer. Voilà une vérité plus vraie que toutes celles qu'on a promulguées hier du haut des deux tribunes de la salle Levis, parmi les éclats et le tonnerre. Au gouvernement de la faire respecter dans l'avenir, comme il l'a fait jusqu'à présent.

Il vient de s'ouvrir, rue Saint-Augustin, à Paris, une exposition fort curieuse. Un peintre de talent, M. Wolff, a imaginé un procédé dont il use avec une extrême habileté, pour reproduire des dessins de grands maîtres. On exécute des portraits d'après nature. Son exposition est formée d'une collection de copies d'après Velasquez, Rembrandt, Murillo, etc; la fidélité de leur exécution trahit la main d'un dessinateur d'un réel mérite, et le modelé des chairs, la douceur des tons, leur aspect mordoré, révèlent l'emploi de moyens originaux.

Voici comment procède M. Wolff. Il recouvre, d'une couche de noir de fumée, le fond d'un plat de faïence blanche ou le promenant simplement au-dessus d'une chandelle. C'est sur ce fond d'une extrême fluidité qu'il enlève le dessin, d'abord à l'aide d'une pointe d'aiguille pour le tracé de l'esquisse, ensuite à l'aide d'un petit pinceau pour la formation des clairs et la dégradation des teintes. L'épaisseur de la couche de fumée lui fournit une dizaine de nuances différentes; elles suffisent à l'indication des plans comme au rendu des combres les plus légères.

C'est un peu le contraire du dessin, avec une difficulté de plus; si l'artiste se trompe, il ne lui est guère possible de réparer son erreur, car je'il peut enlever le noir de fumée, il ne peut pas en remettre. Il y faut donc du talent et une adresse particulière, deux qualités dont M. Wolff fait un usage original et véritablement intéressant.

Lisez, démocrates, lisez.—nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal ci-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

L'hôpital Touro.

Les trois dernières soirées de la bande Impériale d'Allemagne sont consacrées au bénéfice de l'Hôpital fondé par le grand philanthrope Touro. Nous disons les trois dernières soirées, parce que ces messieurs nous quitteront probablement lundi matin. Il reste donc à notre population peu de temps pour jouir du plaisir d'entendre la bande Impériale, et lorsqu'une bonne œuvre vient compléter l'attrait des dernières soirées, il ne faut pas douter que le succès sera immense. L'entrée générale n'étant que 50 sous il n'y a pas de raison pour que le public ne se porte pas en masse au Washington Artillery Hall. C'est CE SOIR, VENDREDI ET DIMANCHE qu'auront lieu les trois concerts.

Lisbonne, Portugal, 27 déc., 1884.

Le président du conseil, M. Fontes, a présenté aujourd'hui, à la Chambre des députés, le projet d'acte additionnel à la Charte constitutionnelle tendant à en modifier certains articles.

Les points les plus importants sont les suivants:

La Chambre des pairs sera désormais composée de cent pairs inamovibles nommés par le roi et de cinquante pairs nommés par l'élection indirecte, les uns et les autres choisis dans les mêmes catégories sociales. La partie éligible pourra être dissoute.

Une autorisation expresse du pouvoir exécutif sera nécessaire pour les brefs du pape.

Un autre article règle d'une façon plus explicite le droit de réunion et le droit de pétition.

M. Jules Ferry a signé un décret ajournant la déclaration prise par le Conseil municipal de Paris, et par laquelle, après avoir demandé la continuation de la location des hôpitaux, il blâmait le préfet de la Seine pour y avoir mis des obstacles.

Le *Journal du Havre*:

Ainsi que nous l'avons indiqué, le *Rappel* vient de se livrer à un pointage assez intéressant sur les prochaines élections sénatoriales.

Les 75 sénateurs inscrits au renouvellement dans la série du tableau se répartissent entre 31 départements et 2 colonies. Il est sûrement dit républicains et 40 conservateurs. Dix les élections faites par les trois premières séances, mais dimanche dernier permettent de compter que les 75 nouveaux élus se partageront en prenant le nombre des présents tels qu'ils ont été calculés: 25 réactionnaires et 50 radicaux que la républicains y gagneront 20 sièges.

En dehors des départements qui vont procéder au renouvellement il y en a dix où la seule qu'ils aient à faire consiste en démissionnaires à remplacer. Les sénateurs à remplacer sont au nombre de douze, dont neuf républicains et trois réactionnaires. On sait aussi à quoi tient de désespoir d'un des républicains.

Enfin on sait qu'il y a encore 8 sièges dans les départements et qui sont rattachés aux départements de la Seine et du Rhône. Les deux élections faites dans ces départements sont leur donner seront certainement républicains.

Du reste que tout ceci ne peut pas le rien sur ce qui sera fait à l'élection du 11 janvier prochain. Il y a en tout 72 représentants à nommer pour remplacer 45 réactionnaires et 24 républicains. Il y aura donc un gain minimum de 23 sièges.

Nous en acceptons l'augure, mais on sait combien les pointages sont trompeurs; aussi laissons-nous au *Rappel* toute la responsabilité de son calcul.

Le *Figaro*, s'appuyant du même, en constate que trente députés à venir seront élus, par suffrage restreint, leur passage à la Haute Chambre. M. Raoul Frary se demande l'effet que produira sur la Chambre cette prétentation d'un tiers de ses membres.

Nous ne voyons pas quel [illegible] quelque chose. Peut-être [illegible] les sénateurs [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]